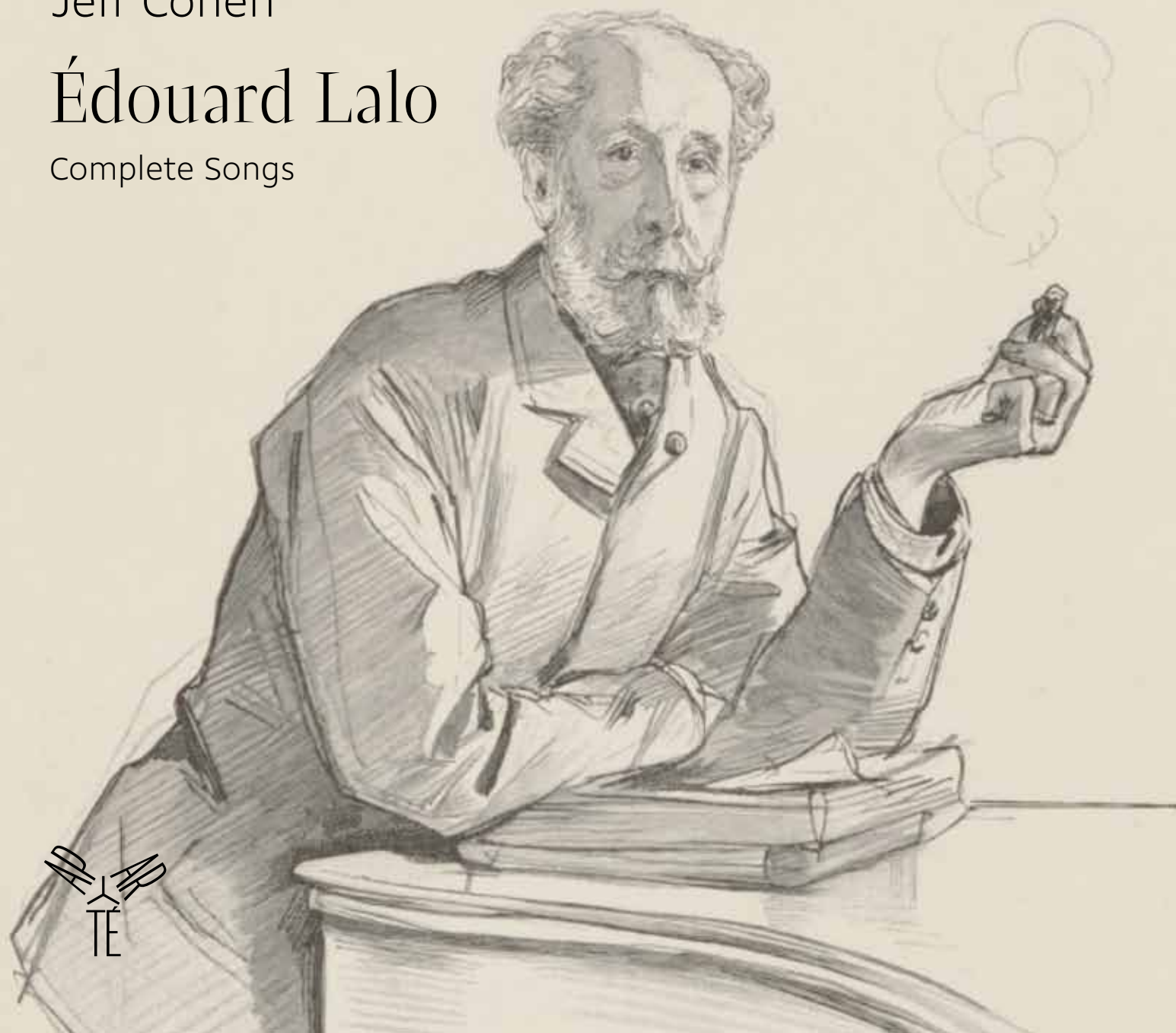


Tassis Christoyannis
Jeff Cohen

Édouard Lalo

Complete Songs



AD
TE

B
PALAZZETTO
BRU ZANE
CENTRE
DE MUSIQUE
ROMANTIQUE
FRANÇAISE



Enregistré par Little Tribeca au Théâtre Saint-Bonnet (Bourges) du 12 au 14 janvier 2015 et du 27 au 29 mars 2015

Remerciements : Palazzetto Bru Zane

Direction artistique et mixage : Maximilien Ciup
Montage : Maximilien Ciup et Clément Rousset
Mastering : Clément Rousset
Production exécutive : Little Tribeca
English translation © Mark Wiggins

Couverture © Édouard Lalo, Boileau d'après P. Mathey

Aparté - Little Tribeca
1, rue Paul Bert 93500 Pantin, France
AP110 © © Little Tribeca - Palazzetto Bru Zane 2015
Fabriqué en Europe
www.apartemusic.com

Édouard Lalo (1823-1892)

CD 1

- | | |
|--------------------|------|
| 1. L'Ombre de Dieu | 4'48 |
| 2. Adieu au désert | 6'56 |

Six Romances populaires de Pierre-Jean de Béranger

- | | |
|----------------------------|-------|
| 3. La Pauvre Femme | 10'06 |
| 4. Beaucoup d'amour | 5'20 |
| 5. Le Suicide | 10'26 |
| 6. Si j'étais petit oiseau | 7'33 |
| 7. Les Petits Coups | 2'40 |
| 8. Le Vieux Vagabond | 7'51 |

- | | |
|--------------|-------|
| 9. Le Novice | 14'20 |
|--------------|-------|

CD 2

Six Mélodies, op. 17

- | | |
|---------------------------------|------|
| 1. Guitare | 1'51 |
| 2. Puisqu'ici-bas toute âme | 2'47 |
| 3. L'Aube naît | 3'12 |
| 4. Dieu qui sourit et qui donne | 1'39 |
| 5. Oh ! quand je dors | 3'23 |
| 6. Amis, vive l'orgie | 2'41 |
| 7. Chanson à boire | 1'07 |
| 8. Ballade à la lune | 2'43 |

Trois Mélodies sur des poèmes

d'Alfred de Musset

- | | |
|--------------------------|------|
| 9. À une fleur | 2'38 |
| 10. Chanson de Barberine | 1'47 |
| 11. La Zuecca | 1'04 |

- | | |
|------------|------|
| 12. Aubade | 3'49 |
|------------|------|

Trois Mélodies

- | | |
|-----------------|------|
| 13. La Fenaïson | 1'59 |
| 14. Souvenir | 2'47 |
| 15. L'Esclave | 2'51 |

Cinq Lieder

- | | |
|--------------------------------------|------|
| 16. Prière de l'enfant à son réveil | 4'13 |
| 17. À celle qui part | 2'47 |
| 18. Tristesse | 3'22 |
| 19. Viens ! | 3'08 |
| 20. La Chanson de l'alouette | 1'42 |
| 21. Le Chant breton | 2'51 |
| <i>Johannes Grosso oboe hautbois</i> | |
| 22. Marine | 3'58 |
| 23. Le Rouge-gorge | 2'40 |

Lalo à l'aube de la mélodie française

Qu'a-t-on retenu d'Édouard Lalo? La *Symphonie espagnole*, arbre qui cache la forêt. Sa trentaine de mélodies? Généralement ignorées par ceux qui invoquent Duparc, Fauré ou Debussy. Et pourtant... De l'*Adieu au désert* et *L'Ombre de Dieu*, composés en 1848 par un musicien de vingt-cinq ans, au *Rouge-gorge* de 1887, on assiste à la cristallisation de la mélodie française. Il faut aussi mentionner le rôle de Julie Bernier de Maligny, seconde épouse de Lalo, que *Le Ménestrel* présentait comme une «jeune et excellente musicienne amateur, dont la belle voix fait sensation dans nos salons de Paris». *Souvenir*, *La Fenaïson*, *L'Esclave*, *Chant breton* et *Marine* furent dédiés à la contralto d'origine bretonne.

La romance au miroir de la société

En 1849, Lalo publie *Six Romances populaires de Pierre-Jean de Béranger*. Les poèmes narratifs du chansonnier, au faite de sa célébrité sous la monarchie de Juillet, s'enracinent dans l'observation de la réalité pour dénoncer les travers de la société. Au moment où la révolution embrase l'Europe, *Le Vieux Vagabond* prend une résonance singulière (Liszt mit lui aussi ce texte en musique, en 1848): «Riches, qui me disiez: travaillez! J'eus bien des os de vos repas! J'ai bien dormi sur votre paille! Vieux vagabond, je ne vous maudis pas!» La violence de ce brûlot social culmine sur l'imprécation: «Vieux vagabond, je meurs votre ennemi!» *La Pauvre Femme* narre le destin tragique d'une vieille aveugle, autrefois cantatrice adulée, aujourd'hui réduite à mendier son pain. Quant au *Suicide*, il rappelle le retentissement considérable de la mort de Victor Escousse et Auguste

Lebras, âgés de dix-neuf et vingt-et-un ans, qui se suicidèrent après l'échec de leur pièce *Raymond* en 1832. *Beaucoup d'amour*, *Les Petits Coups* (truculente chanson à boire qui invite à goûter les plaisirs de la bouteille avec modération!) et *Si j'étais petit oiseau* apportent un contrepoids à ces histoires bouleversantes. Mais l'insouciance n'est-elle pas le masque de la critique sociale? Sous les voltiges du petit oiseau, «le soldat teint du sang ennemi veille, et de faim meurt en gardant la porte».

Kaléidoscope poétique

En 1856 paraissent des mélodies sur des poèmes de Victor Hugo glanés dans *Les Rayons et les Ombres* (*Guitare, Dieu qui sourit et Oh! quand je dors*), *Les Chants du crépuscule* (*L'Aube naît*), *Les Voix intérieures* (*Puisqu'ici-bas toute âme*) et *Lucrèce Borgia* (*Amis, vive l'orgie*, à l'origine de deux mélodies car *Chanson à boire* utilise le même poème, écourté). Vers 1870, Lalo revient à Hugo avec *Souvenir*, extrait des *Contemplations*. Il est en outre sensible à Musset et à sa littérature gorgée de musique. Dix ans après *Ballade à la lune* (1860), il compose *À une fleur*, *Chanson de Barberine* et *La Zuecca* qu'il regroupe en recueil. De même que les romances sur des vers de Béranger coïncident avec la Révolution de 1848-1849, de même la *Chanson de Barberine* interroge,

au moment de la guerre franco-prussienne: «Beau chevalier qui partez pour la guerre, qu'allez vous faire, si loin d'ici?»

D'autres poètes célèbres, tels Lamartine (*Prière de l'enfant, Viens!*), Silvestre (*À celle qui part, Tristesse*) et Gautier (*L'Esclave*, 1872), côtoient les noms plus modestes d'Albert Delpit, André Theuriot, Victor de Laprade ou encore la mystérieuse Stella (allusion peut-être au surnom de l'aristocrate anglaise Penelope Devereux, morte en 1607). Parfois, Lalo coupe des strophes, change leur ordre, modifie les textes qu'il s'approprie. S'il accorde une large place au sentiment amoureux, il cultive de surcroît la veine religieuse dans une ode édifiante (*L'Ombre de Dieu*, Alfred Lehoucq), le tableau d'une foi tendre et sentimentale (*Prière de l'enfant*), le portrait d'un jeune moine désespéré par les conséquences de son engagement (*Le Novice*, 1849, Hippolyte Stupuy).

Du théâtre au salon

Quand Lalo met Béranger en musique, il adopte la forme strophique, amplifiée à l'occasion par un récitatif introductif (*La Pauvre Femme*). Quelques pièces d'amples dimensions avouent leur proximité avec l'opéra: *Adieu au désert* (Antoine Flobert)

et *Le Novice*, tous deux sous-titrés « scène » et comprenant des passages en style de récitatif. Si le recueil d'après Hugo souscrit souvent à la coupe strophique et à l'idéal de simplicité de la romance, il amorce une évolution soulignée par la *Revue et Gazette musicale* du 7 septembre 1856 : « Déjà connues à l'étranger, [ces mélodies] y ont fait vite leur chemin, et les formes nouvelles adoptées par le jeune compositeur, qui a su s'écarter de ce que ce genre de pièces a de banal, ont surtout été remarquées. M. Lalo est de l'école de Schubert ; il marchera dignement sur ses traces. » Alors que la parution de mélodies françaises de l'autre côté du Rhin est rare à l'époque, Schott (éditeur mayençais) publie en 1879 cinq mélodies de Lalo sous le titre de *Cinq Lieder* (*Prière de l'enfant, À celle qui part, Tristesse, Viens!* et *Chanson de l'alouette*).

Au fil du temps, les structures formelles et l'écriture pianistique se diversifient (bien que persiste la prédilection pour les textures transparentes et légères), sans doute sous l'influence du lied germanique : difficile de ne pas penser à Schumann à l'écoute des syncopes de *Marine*, mélodie de 1884 sur un poème de Theuriet imité de Lenau. La ligne vocale, toujours éloquente et raffinée, ne doit en revanche rien à l'Allemagne. Si *Aubade*,

en 1872, emprunte ses vers à Victor Wilder (traducteur des livrets de Wagner), elle chante avec l'accent français. Aimant varier les sujets et les climats, Lalo oppose des pièces pathétiques à des mélodies souriantes (*Chanson de l'alouette* sur un poème de Laprade, *Ballade à la lune* sous-titrée « chanson humoristique »). Un ton populaire discrètement stylisé s'immisce dans quelques titres, comme *La Fenaïson* (Stella, 1872) et *La Zuecca* qui se réfère à Venise. Remarquons aussi le caractère improvisé du *Chant breton* (Delpit, 1884), seule mélodie de Lalo à comporter un instrument concertant (la flûte sur le premier manuscrit, le hautbois sur la version imprimée – option retenue pour cet enregistrement). Quant à *Adieu au désert*, *Guitare* et *L'Esclave*, l'exotisme de leur poème n'entraîne pas d'équivalence musicale. Comme chez Félicien David (dont Tassis Christoyannis a gravé une anthologie), la mélodie s'inscrit dans la sociabilité du salon, rebelle aux sentiments extrêmes et aux couleurs trop violentes. Si Lalo donne au genre une impulsion décisive, il n'en reste pas moins un homme de son temps.

Hélène Cao

Lalo at the beginnings of the French *mélodie*

Which of Édouard Lalo's compositions are remembered today? There is, of course his *Symphonie espagnole*, but this ends up obscuring any consideration of the remainder. What, for instance, about the thirty-odd songs that he produced? By and large, those who call upon the names of Duparc, Fauré or Debussy in relation to *mélodies* bypass those of Lalo. And yet... The increasing reality of the *mélodie française* can be witnessed with *Adieu au désert* and *L'Ombre de Dieu*, composed in 1848 by a musician of 25 years of age, through to *Le Rouge-gorge* of 1887. Mention here should also be made to the role played in this development of Julie Bernier de Maligny, Lalo's second wife. Introduced by *Le Ménestrel* as a "young and excellent amateur musician, whose attractive voice is causing a stir in our Parisian salons", Lalo's *Souvenir*, *La Fenaïson*, *L'Esclave*, *Chant breton* and *Marine* were all dedicated to the contralto, originally hailing from Brittany.

The *Romance* as a mirror of society

In 1849, Lalo saw the publication of his *Six Romances populaires de Pierre-Jean de Béranger*. The narrative poems of this *chansonnier* – who was at the height of his fame during the course of the July Monarchy – are rooted in the observation of reality in order to denounce society's failings. At this time when revolution was setting Europe ablaze, *Le Vieux Vagabond* took on a special relevance (Liszt also set this text to music, in 1848): "The rich people would say to me: work! I even had some scraps from your tables! I have even slept on your straw! Old vagabond, I will not curse you!" The violence of this polemical social text culminates with

this imprecation: “Old vagabond, I die your enemy!” *La Pauvre Femme* recounts the tragic fate of an old blind woman, once an acclaimed and applauded singer, now reduced to begging for her bread. *Suicide* recalls the considerable impact made by the deaths of Victor Escousse and Auguste Lebras (aged 19 and 21 years respectively), who jointly committed suicide following the failure of their play *Raymond* in 1832. Such distressing stories find their counterbalance in *Beaucoup d’amour*, *Les Petits Coups* (an earthy and colourful drinking song inviting one to enjoy the pleasures of the bottle with moderation!) and *Si j’étais petit oiseau*. However, didn’t a carefree attitude act as the mask for social criticism? Under the flutterings of the little bird, “the soldier covered in enemy blood, keeps vigil and dies of hunger guarding the gateway.”

Poetic kaleidoscope

In 1856 a group of *mélodies* were published, all to poems by Victor Hugo and gathered from various of his collections: *Les Rayons et les ombres* (*Guitare, Dieu qui sourit* and *Oh! quand je dors*), *Les Chants du crépuscule* (*L’Aube naît*), *Les Voix intérieures* (*Puisqu’ici-bas toute âme*) and *Lucrece Borgia* (*Amis, vive l’orgie*, which yielded two *mélodies* as *Chanson à boire* uses the same poem, albeit in a shortened form).

Around 1870, Lalo returned to the poetry of Hugo with *Souvenir*, which came from *Les Contemplations*. He was also responsive to the verse suffused with music, of Alfred de Musset. Ten years after *Ballade à la lune* (1860) appeared, Lalo composed *À une fleur*, *Chanson de Barberine* and *La Zuecca* which he assembled together into a collection. In the same way that Lalo’s Béranger *Romances* settings coincided with the Revolution of 1848-49, so the *Chanson de Barberine* poses, at the moment of the Franco-Prussian war, the question: “Handsome knight, leaving for the war, what are you going to do, so far from here?”

The work of other celebrated poets, such as Alphonse de Lamartine (*Prière de l’enfant, Viens!*), Armand Silvestre (*À celle qui part, Tristesse*) and Théophile Gautier (*L’Esclave*, 1872), rubs shoulders with more modest names such as Albert Delpit, André Theuriot, Victor de Laprade or even the mysterious Stella (a possible allusion to the nickname given to the English aristocrat Penelope Devereux, who died in 1607). On some occasions, Lalo cut stanzas out, or changed their order around, or even modified the texts which he was appropriating. As well as giving importance to love-related emotions, he

additionally attended to the religious vein with an edifying ode (*L’Ombre de Dieu*, Alfred Lehuteur), the depiction of a tender and sentimental faith (*Prière de l’enfant*), or the portrayal of a young monk in despair about the consequence of his commitment (*Le Novice*, 1849, Hippolyte Stupuy).

From the theatre to the salon

When Lalo set Béranger to music, he adopted the strophic form, occasionally augmented by an introductory recitative (*La Pauvre Femme*). Some pieces of a broad nature demonstrate their closeness to opera: *Adieu au désert* (Antoine Flobert) and *Le Novice*, both of them bearing the subtitle, *scène*, and including passages in recitative style. If the Hugo collection often subscribes to the strophic style and to the ideal of simplicity of the *romance*, it began an evolution which was underlined by the *Revue et Gazette musicale* of September 7, 1856: “Already well-known abroad, [these *mélodies*] have quickly made their way here, and the new forms adopted by the young composer – who knows how to avoid the trite and commonplace in this genre – have especially been noticed. M. Lalo is of the school of Schubert; he treads worthily in his footsteps.” At a time when the publication of French *mélodies* in Germany

was uncommon, Schott (the publisher from Mainz) brought out five *mélodies* by Lalo in 1879 under the title of *Cinq Lieder* (*Prière de l’enfant, À celle qui part, Viens!* and *Chanson de l’alouette*).

Over the years, Lalo’s formal structures and pianistic writing became more varied (even though his fondness for light and transparent textures continued), doubtlessly under the influence of the German Lied: it is difficult to avoid thinking of Schumann when listening to the syncopations of *Marine*, the *mélodie* from 1884 on a poem by Theuriot in imitation of Lenau. The always eloquent and refined vocal line, on the other hand, owes nothing to Germany. If *Aubade*, in 1872, adopts its verses from Victor Wilder (the translator of Wagner librettos), its stress is unquestionably French. Keen on varying themes and atmospheres, Lalo contrasts poignant pieces with ‘smiling’ melodies (*Chanson de l’alouette*, to a poem by Laprade, *Ballade à la lune* subtitled, ‘chanson humoristique’). An unobtrusively popular shading intrudes in some works, such as *La Fenaïson* (Stella, 1872) and *La Zuecca*, with its references to Venice. It is worth noting also the improvised character of the *Chant breton* (Delpit, 1884), the only one of Lalo’s *mélodies* to involve a solo instrument (flute

in the initial manuscript, oboe in the printed version – the latter option chosen for this recording). Regarding *Adieu au désert*, *Guitare* and *L'Esclave*, the exoticism found in their verse is not matched in the music. As with Félicien David (and Tassis Christoyannis has recorded a selection of David's *mélodies*), Lalo's *mélodie* forms part of the sociability of the salon, unamenable to extreme sentiments and overly violent colours. If Lalo provides the genre with a decisive impetus, he is nevertheless a man of his times.

Hélène Cao



CD1

1. *L'Ombre de Dieu* (mélodie sur un texte d'Alfred Lehuteur)

Si Dieu bénit la naissance des roses,
L'air du vallon, l'eau pure des ruisseaux;
Si Dieu bénit les voix à peine écloses
Du rossignol et des autres oiseaux;

Si Dieu bénit toutes les innocences,
Tous les parfums salutaires et doux,
Livrez votre âme aux belles espérances:
L'ombre de Dieu, jeune fille, est sur vous.

L'ombre de Dieu, c'est la pureté d'âme,
C'est la noblesse et la force du cœur
Qu'un esprit pur, ange aux ailes de flamme,
Protège en vous par ordre du Seigneur.

Bien des périls menacent votre tête,
Le sort n'a pas épuisé son courroux.
Mais sans effroi, riez de la tempête,
L'ombre de Dieu, jeune fille, est sur vous.

Combien de cœurs, tous riches de tendresse,
Se sont donnés à des cœurs avilis!

1. *The Shadow of God* (mélodie to a text by Alfred Lehuteur)

If God blesses the birth of roses,
the air in a small valley, the pure water of streams;
if God blesses the newly-hatched voices
of the nightingale and other birds;

if God blesses all the innocent people,
all the wholesome and sweet perfumes,
then, deliver your soul up to happy hopes:
the shadow of God, young girl, is upon you.

The shadow of God is the purity of soul,
it is the generosity and force of the heart
that a pure spirit, an angel with wings of flame,
protects in you by command of the Lord.

Many dangers are threatening you,
fate has not exhausted its anger.
Yet without terror, laugh at the storm,
the shadow of God, young girl, is upon you.

How many hearts, full of tenderness,
put themselves out for debased hearts!

Combien hélas! pour un instant d'ivresse
Dans un long deuil pleurent ensevelis!

Quelque homme un jour vous donnera sa vie,
Et celui-là plaindra les pauvres fous!
Car son bonheur sera digne d'envie,
L'ombre de Dieu, jeune fille, est sur vous.

2. Adieu au désert
(scène, texte d'Antoine Flobert)

Refrain:

La nuit disparaît, l'oiseau chante
Et monte joyeux dans les airs!
C'est assez dormir sous la tente,
Debout, noirs enfants du désert!
Guerre aux chrétiens!
Mort aux maudits!
Nous, que le prophète a bénis!
Quittons l'oasis aux prés verts
Élançons-nous de nos déserts!
Lance au poing, sabre aux dents,
Courbons-nous sur nos selles;
À cheval! à cheval! et mort aux infidèles!

Adieu donc, mes rêves d'enfant,
Ma natte et le grand sycamore
Dont le feuillage dès l'aurore
Me couvrait d'ombre sur mon banc,

How many, alas, for one intoxicating moment
they then weep, buried in a long mourning!

One day some man will give his life for you,
and he will pity the poor fools!
For his joy will be worthy of envy,
the shadow of God, young girl, is upon you.

2. Farewell to the Desert
(scène, text by Antoine Flobert)

Refrain:

The night is fading, the bird is singing
and climbs with joy through the air!
It is worth sleeping under canvas,
standing up, black children of the desert!
War on the Christians!
Death to the cursed ones!
We, who are blessed by the prophet!
Let us leave the oasis of green meadows,
let us strike out from our deserts!
Spear in the hand, sabre between the teeth,
let us bend ourselves on our saddles;
on horseback! and death to the infidels!

Farewell then, my childhood dreams,
my braid and the tall sycamore
whose foliage used to give me shelter
from dawn when I sat there;

Adieu, mes compagnons joyeux,
Qui sans moi gardent les cavales,
Adieu les filles aux fronts pâles
Qui laissent flotter leurs cheveux!

(refrain)

Adieu, ces regards enivrants
Dans lesquels se noyait mon âme!
Adieu ces longs soupirs de flamme
Qu'étouffaient nos baisers ardents!
Adieu, bel ange des amours,
Vierge que mon cœur idolâtre
À l'œil d'azur, au sein d'albâtre
Doux espoir,
Adieu pour toujours!

(refrain)

Six Romances Populaires
de Pierre-Jean de Béranger
(extraits des *Chansons*
de Pierre- Jean de Béranger)

3. La Pauvre Femme

Il neige, il neige, et là devant l'église,

Une vieille prie à genoux.
Sous ses haillons où s'engouffre la bise,

farewell, my boon companions,
who will look after the mares without me;
farewell the girls with pale faces
who allow their hair to hang loose!

(refrain)

Farewell then, those intoxicating gazes
in which my soul was drowned!
Farewell, those long sighing flames
which muffled our ardent kisses!
Farewell, fair angel of love,
maiden who my heart worships,
azure-eyed, breast of alabaster,
sweet hope,
farewell forever!

(refrain)

Six Romances Populaires
by Pierre-Jean de Béranger
(selection from the *Chansons*
of Pierre-Jean de Béranger)

3. The Poor Woman

Snow is falling, falling, and there
[in front of the church,
an old woman on her knees is at prayer.
Covered by her ragged clothes ravaged by the wind,

C'est du pain qu'elle attend de nous.
Seule, à tâtons, au parvis Notre-Dame,
Elle vient, hiver comme été.
Elle est aveugle, hélas! La pauvre femme,
Ah! Faisons-lui la charité.

Savez-vous bien ce que fut cette femme
Au teint hâve, aux traits amaigris?
D'un grand spectacle, autrefois la merveille,
Ses chants ravissaient tout Paris.
Les jeunes gens, dans le rire ou les larmes,
S'exaltaient devant sa beauté
Tous, ils ont dû des rêves à ses charmes.
Ah! Faisons-lui la charité.

Combien de fois, s'éloignant du théâtre,
Au pas pressé de ses chevaux,
Elle entendit une foule idolâtre
La poursuivre de ses bravos!
Pour l'enlever au char qui la transporte,
Pour la rendre à la volupté,
Que de rivaux l'attendent à sa porte!
Ah! Faisons-lui la charité.

Quand tous les arts lui tressaient des couronnes,
Qu'elle avait un pompeux séjour!
Que de cristaux, de bronzes, de colonnes!
Tributs de l'amour à l'amour!
Dans ses banquets, que de muses fidèles
Au vin de sa prospérité!

it is bread that she seeks from us.
Alone, fumbling, on the square of Notre-Dame,
she is there, in winter as in summer.
She is blind, alas! The poor woman,
ah! Be charitable to her.

Are you aware who this woman used to be,
now so gaunt and haggard to look at?
Once she was the wonder of a great show,
the whole of Paris enraptured by her singing,
the young folk betwixt laughter and tears,
all elated before her beauty,
her charms being the source of their dreams.
Ah! Be charitable to her.

How many times, on leaving the theatre
hurried on by her horses,
she would hear an idolizing crowd
following her with their cheers!
So as to lift her into her conveyance,
so as to submit her to great pleasure,
how many rivals waited for her at the door!
Ah! Be charitable to her.

When all the arts used to weave crowns for her,
how she had a flamboyant time!
So many jewels, medals, statuettes!
Tributes from one lover and another!
At her banquets, so many muses toasted
her in wine for her prosperity!

Tous les palais ont leurs nids d'hirondelles,
Ah! Faisons-lui la charité.

Revers affreux! Un jour la maladie
Éteint ses yeux, brise sa voix:
Et bientôt seule et pauvre elle mendie
Où, depuis vingt ans, je la vois
Aucune main n'eut mieux l'art de répandre
Plus d'or, avec plus de bonté,
Que cette main qu'elle hésite à nous tendre.
Ah! Faisons-lui la charité.

Le froid redouble; ô douleur! Ô misère!

Tous ses membres sont engourdis.
Ses doigts ont peine à tenir le rosaire
Qui l'eût fait sourire jadis.
Sous tant de maux,
Si son cœur tendre encore
Peut se nourrir de pitié;
Pour qu'il ait foi dans le ciel qu'elle implore,
Ah! Faisons-lui la charité.

4. *Beaucoup d'amour*

Malgré la voix de la sagesse,
Je voudrais amasser de l'or:
Soudain aux pieds de ma maîtresse
J'irais déposer mon trésor.

Swallow nests atop every palace.
Ah! Be charitable to her.

A bitter setback occurred! One day an illness
robbed her of her sight, ruined her voice:
and soon, alone and poor, she was begging
where, two decades back, I saw her;
no hand was ever better at the art of scattering
more gold, with greater kindness,
than that hand now reaching out to us.
Ah! Be charitable to her.

The cold is intensifying, o, the distress
[and misery of it!

All her limbs are numb.
Her fingers can barely clasp the rosary
which would have given her a smile in the past.
After so many troubles,
if her tender heart can still
be nourished by mercy;
so that she can believe
[in the heaven she is imploring,
Ah! Be charitable to her.

4. *So Much Love*

In the face of what wisdom declares,
I would like to pile up gold:
all of a sudden I am going to lay my treasure
at the feet of my mistress.

Adèle, à ton moindre caprice
Je te satisferais chaque jour.
Non, non, je n'ai point d'avarice,
Mais j'ai beaucoup, beaucoup d'amour.

Pour immortaliser Adèle,
Si des chants m'étaient inspirés,
Mes vers, où je ne peindrais qu'elle,
À jamais seraient admirés.
Puissent ainsi dans la mémoire
Nos deux noms se graver un jour!
Je n'ai point l'amour de la gloire,
Mais j'ai beaucoup, beaucoup d'amour.

Que la Providence m'élève
Jusqu'au trône éclatant des rois;
Adèle embellira ce rêve:
Je lui céderai tous mes droits.
Peut être plus sûr de lui plaire,
Je voudrais me voir une cour.
D'ambition je n'en ai guère,
Mais j'ai beaucoup, beaucoup d'amour.

Mais quel vain désir m'importune?
Adèle comble tous mes vœux.
L'éclat, le renom, la fortune,

Moins que l'amour rendent heureux.
À mon bonheur je puis donc croire,
Et du sort braver le retour!

Adèle, every day I will satisfy
the least of your caprices.
No, no, I'm not greedy at all,
but I have so, so much love.

So as to commemorate Adèle –
were my songs were animating me –
my verses, in which only she is depicted,
would be forever applauded.
Let our two names be thus imprinted
one day in the memory!
I am not in love at all with fame,
but I have so, so much love.

Should a stroke of luck lift me up
to the dazzling throne of the kings;
Adèle would bedeck such a dream:
I would give up all my rights to her.
Just to ensure that she is being pleased
I would want a conspicuous court set up.
I am not ambitious, not at all,
but I have so, so much love.

Yet, what is this conceited desire bothering me?
Adèle is satisfying all my desires.
One is made less happy by brilliance,
[acclaim or money,
than one is by love.
I can thus well believe in my happiness
and can stand up to being revisited by fate!

Je n'ai ni bien, ni rang, ni gloire,
Mais j'ai beaucoup, beaucoup d'amour.

5. *Le Suicide*

Quoi! morts tous deux! dans cette chambre close
Où du charbon pèse encore la vapeur!
Leur vie, hélas était à peine éclore.
Suicide affreux! triste objet de stupeur!
Ils auront dit: Le monde fait naufrage
Voyez pâler pilote et matelots.
Vieux bâtiment usé par tous les flots,

Il s'engloutit: sauvons-nous à la nage.
Et vers le ciel se frayant un chemin,
Ils sont partis en se donnant la main.

Pauvres enfants! l'écho murmure encore
L'air qui berça votre premier sommeil.

Si quelque brume obscurcit votre aurore,
Leur disait-on, attendez le soleil.
Ils répondaient: Qu'importe que la sève
Monte enrichir les champs où nous passons?

Nous n'avons rien; arbres, fleurs ni moissons.

Est-ce pour nous que le soleil se lève?
Et vers le ciel se frayant un chemin,
Ils sont partis en se donnant la main.

Neither goods, nor standing, nor fame possess I,
but I have so, so much love.

5. *The Suicide*

What! both of them lifeless! in that shuttered room
still heavy with the fumes of charcoal!
For them, life was only on the point of burgeoning.
Sickening suicide! A sorry and bewildering tale!
Perhaps they said: the world is being shipwrecked –
see how its pilot and sailors are growing pale.
It is being engulfed,

[an old vessel worn down by floods:
let us save ourselves by swimming.
And, clearing a pathway towards the sky,
they departed, joining hands.

Hapless fellows!
[The echo which hushed your first sleep
is still whispering in the air.
If some cloud was obscuring your dawn,
they would be told, wait awhile for the sun.
They replied: What matters it if the sap is rising,
making the fields through which we pass
[more fertile?

Naught do we have in trees or flowers,
[or for harvests.
Does the sun rise for our sakes?
And, clearing a pathway towards the sky,
they departed, joining hands.

Pauvres enfants! calomnier la vie!
C'est par dépit que les vieillards le font.
Est-il de coupe où votre âme ravie,
En la vidant, n'ait vu l'amour au fond?

Ils répondaient: C'est le rêve d'un ange.
L'amour! en vain notre choix l'a chanté.
De tout son culte un autel est resté;
Y touchions-nous? l'idole était de fange.
Et vers le ciel se frayant un chemin
Ils sont partis en se donnant la main.

Pauvres enfants! mais les plumes venues,
Aigles un jour, vous pouviez, loin du nid,
Bravant la foudre et dépassant les nues,
La gloire en face, atteindre son zénith.

Ils répondaient: Le laurier devient cendre,
Cendre qu'au vent l'Envie aime à jeter,
Et notre vol dût-il si haut monter,
Toujours près d'elle il faudra redescendre.
Et vers le ciel se frayant un chemin,
Ils sont partis en se donnant la main.

Pauvres enfants! quelle douleur amère
N'apaisent pas de saints devoirs remplis?
Dans la patrie on retrouve une mère,
Et son drapeau nous couvre de ses plis.

Hapless fellows! What a slander on life!
The aged do this, but out of chagrin.
Has your soul in thrall yet not seen
[the love which rests
at the bottom of the goblet,
[when it is being emptied?

They replied: that is the dream of an angel.
Love indeed! Vainly, we chose to sing of it.
One altar was left from all its worship;
And did we reach it? Its effigy was made of clay.
And, clearing a pathway towards the sky,
they departed, joining hands.

Hapless fellows!
[Now equipped with eagles' plumage,
you were able, some day, far from the nest and
braving lightning and outpacing the storm clouds,
to attain the heights, fame ahead of you.
They replied: the laurel turns to ashes –
the ash which envy likes to hurl to the winds;
and were our flight to have risen to the heights,
we must always descend to be close to that spirit.
And, clearing a pathway towards the sky,
they departed, joining hands.

Hapless fellows! What bitter grief
would not be calmed by our sacred fulfilled duties?
In the homeland we find a mother,
and we are enfolded in the pleats of her flag.

Ils répondaient: Ce drapeau qu'on escorte
Au toit du chef, le protège endormi;
Mais le soldat, teint du sang ennemi,
Veille et de faim meurt en gardant la porte.
Et vers le ciel se frayant un chemin,
Ils sont partis en se donnant la main.

Pauvres enfants! de fantômes funèbres
Quelque nourrice a peuplé vos esprits.
Mais un Dieu brille à travers nos ténèbres;
Sa voix de père a dû calmer vos cris.
Ah! disaient-ils, suivons ce trait de flamme.
N'attendons pas, Dieu, que ton nom puissant,
Qu'on jette en l'air comme un nom de passant,
Soit, lettre à lettre, effacé de notre âme.
Et vers le ciel se frayant un chemin,
Ils sont partis en se donnant la main.

Dieu créateur, pardonne à leur démente.
Ils s'étaient fait les échos de leurs sons,
Ne sachant pas qu'en une chaîne immense,
Non pour nous seuls, mais pour tous nous naissons
L'humanité manque de saints apôtres
Qui leur aient dit: Enfants, suivez sa loi.

Aimer, aimer, c'est être utile à soi;
Se faire aimer, c'est être utile aux autres.
Et vers le ciel se frayant un chemin,
Ils sont partis en se donnant la main.

They replied: her flag which is taken
to the leader's dwelling, protects him while asleep:
but the soldier, covered in enemy blood,
keeps vigil and dies of hunger guarding the gateway.
And, clearing a pathway towards the sky,
they departed, joining hands.

Hapless fellows! Some nursemaid
filled your minds with deathly ghosts.
Yet a God shines out in our darkness;
let his fatherly voice ease your clamouring.
Ah! they said, we must follow this flash of flame.
Let us not wait, God, for your all-powerful title –
thrown out as though but a passing name –
to be erased, letter by letter, from our souls.
And, clearing a pathway towards the sky,
they departed, joining hands.

God the creator, pardon their madness;
unaware that we are born in a vast linking chain,
not for ourselves alone, but for the sake of all,
they were fashioned in echo to their own sounds.
Humanity is lacking holy apostles
who might have said to them:

[Children, follow his law.
To love, to love is worthwhile for its own sake;
to be loved, means being worthwhile to others.
And, clearing a pathway towards the sky,
they departed, joining hands.

6. *Si j'étais petit oiseau*

Moi, qui même auprès des belles,
Voudrais vivre en passager,
Que je porte envie aux ailes
De l'oiseau vif et léger!
Combien d'espace il visite!
À voltiger tout l'invite:
L'air est doux, le ciel est beau.
Je volerais vite,
Si j'étais petit oiseau.

C'est alors que Philomèle
M'enseignant ses plus doux sons,
J'irais de la pastourelle
Accompagner les chansons.
Puis j'irais charmer l'ermite
Qui, sans vendre l'eau bénite,
Donne aux pauvres son manteau.
Je volerais vite,
Si j'étais petit oiseau.

Puis j'irais dans le bocage,
Où des buveurs en gaîté,
Attendris par mon ramage,
Ne boiraient qu'à la beauté.
Puis ma chanson favorite
Aux guerriers qu'on déshérite
Ferait chérir le hameau.
Je volerais vite,
Si j'étais petit oiseau.

6. *If I Were a Little Bird*

I, who even when close to beautiful girls,
would like to live life on the wing,
how I bear envy at those wings
of a bird, lively and light!
How much space it can cover!
Everything encourages it to flutter about:
the air is sweet, the sky is lovely.
How quickly, quickly, quickly, would I fly,
if I were a little bird.

That is once Philomela
has instructed me in her sweetest tunes,
I would be off to accompany
the shepherdess' songs.
Next, I would be off to charm the hermit
who, without selling blest water,
gives away his cloak to the paupers.
How quickly, quickly, quickly, would I fly,
if I were a little bird.

Next, I would be off to the grove,
where light-hearted toppers,
moved by my songs,
would drink but only to beauty.
Next, my favourite song,
Aimed at deprived soldiers
would lead them to cherish their hamlets.
How quickly, quickly, quickly, would I fly,
if I were a little bird.

Puis j'irais sur les tourelles
Où sont de pauvres captifs,
En leur cachant bien mes ailes,
Former des accords plaintifs.
L'un sourit à ma visite;
L'autre rêve, dans son gîte,
Aux champs où fut son berceau.
Je volerais vite,
Si j'étais petit oiseau.

Puis, voulant rendre sensible
Un roi qui fuirait l'ennui,
Sur un olivier paisible
J'irais chanter près de lui.
Pui j'irais jusqu'où s'abrite
Quelque famille proscrite,
Porter de l'arbre un rameau.
Je volerais vite,
Si j'étais petit oiseau.

Puis, jusques où naît l'aurore,
Vous, méchants, je vous fuirais,
À moins que l'Amour encore
Ne me surpât dans ses rets.
Que, sur un sein qu'il agite,
Ce chasseur que nul n'évite
Me dresse un piège de nouveau,
J'y volerais vite,
Si j'étais petit oiseau.

Next, I would be off up on the turrets
where are kept the poor captives,
in hiding well my wings from them,
I would create melancholy chords.
One is smiling at my visit;
the other is dreaming, in his haven,
of the fields where once was his cradle.
How quickly, quickly, quickly, would I fly,
if I were a little bird.

Next, keen to make mindful
a king, fleeing from his troubles,
on a peaceful olive tree
I would be off singing near to him.
Then, I would be off to where is taking shelter
some outlawed family,
carrying to them a small branch from the tree.
How quickly, quickly, quickly, would I fly,
if I were a little bird.

Next, when dawn breaks,
I would flee from you, the mean and miserable,
unless Love once more
catches me in his snares.
Should, in a breast that he is troubling,
this hunter, whom none may avoid,
raise a new trap,
how quickly, quickly, quickly, would I fly,
if I were a little bird.

7. *Les Petits Coups*

Maîtres de tous nos désirs,
Régions-les sans les contraindre :
Plus l'excès nuit aux plaisirs,

Amis, plus nous devons le craindre.
Autour d'une petite table,
Dans ce petit coin fait pour nous,
Du vin vieux d'un hôte aimable
Il faut boire à petits coups.

Pour éviter bien des maux,
Veut-on suivre ma recette;
Que l'on nage entre deux eaux,
Et qu'entre deux vins l'on se mette.

Le bonheur tient au savoir-vivre :
De l'abus naissent les dégoûts ;
Trop à la fois nous enivre ;
Il faut boire à petits coups.

Pour éviter bien des maux,
Veut-on suivre ma recette ;
Que l'on nage entre deux eaux,
Et qu'entre deux vins l'on se mette.
Le bonheur tient au savoir-vivre :
De l'abus naissent les dégoûts ;
Trop à la fois nous enivre ;
Il faut boire à petits coups.

7. *The Little Gulps*

Masters of all our wishes,
let's adjust them without restricting them:
the greater the excess we have
[in our night of pleasures,
my friends, the more we will have to be wary of it.
Around a little table,
in this little nook made just for us,
the cheery host's old wine,
we must drink in little gulps.

To ward off problems properly,
you'll want to follow my recipe;
be in two minds, if you will,
wavering between two wines
[you are provided with.

Happiness comes down to good manners:
aversion follows on from abuse;
we get drunk from supping too much at once;
we must drink in little gulps.

To ward off problems properly,
you'll want to follow my recipe;
be in two minds, if you will,
wavering between two wines you are provided with.
happiness comes down to good manners:
aversion follows on from abuse;
we get drunk from supping too much at once;
we must drink in little gulps.

Loin d'en murmurer en vain,
Égayons notre indigence :
Il suffit d'un doigt de vin
Pour reconforter l'espérance.
Et vous, que flatte un sort prospère,
Pour en jouir, modérez-vous ;
Car, même dans un grand verre,
Il faut boire à petits coups.

Philis, quel est ton effroi ?
La leçon te déplaît-elle ?
Les petits coups, selon toi,
Sentent le buveur qui chancelle.
Quel que soit le plaisir qui perce
Dans tes yeux, vifs comme tes goûts,
Du philtre qu'amour te verse
Il faut boire à petits coups.

Oui, de repas en repas,
Pour atteindre à la vieillesse,
Ne nous incommodons pas,
Et soyons fous avec sagesse,
Amis, le bon vin que le nôtre !
Et la santé, quel bien pour tous !
Pour ménager l'un et l'autre,
Il faut boire à petits coups.

8. *Le Vieux Vagabond*

Dans ce fossé cessons de vivre,
Je finis vieux, infirme et las.

Far from vainly muttering about it,
let our poverty cheer us up:
just a finger of wine is enough
to bring comfort to hope.
And you, enriched by good luck,
to enjoy it, be moderate;
since, even from a large glass,
we must drink in little gulps.

Philis, why look so dismayed?
Is this lesson not to your taste?
According to you, such little gulps
smack of the hesitant drinker.
Whatever be the desire coming through
in your eyes, lively as your tastes are,
from the potion that love pours for you,
we must drink in little gulps.

Yes, from one repast to another,
in order to make it to old age,
don't let's get too bothered,
let's be mad, but do it wisely,
my friends, the good wine is the one for us!
And some good health for all!
To take care of them both,
we must drink in little gulps.

8. *The Old Vagabond*

Down in this ditch, let me die,
I've ended up old, sick, exhausted.

Les passants vont dire: il est ivre.
Tant mieux! Ils ne me plaindront pas.
J'en vois qui détournent la tête;
D'autres me jettent quelques sous.
Courez vite; allez à la fête,
Vieux vagabond, je puis mourir sans vous.

Oui, je meurs ici de vieillesse
Parce qu'on ne meurt pas de faim.
J'espérais voir de ma détresse
L'hôpital adoucir la fin.
Mais tout est plein dans chaque hospice,
Tant le peuple est infortuné.
La rue, hélas! fut ma nourrice:
Vieux vagabond, mourons où je suis né.

Aux artisans, dans mon jeun âge,
J'ai dit: qu'on m'enseigne un métier.
Va, nous n'avons pas trop d'ouvrage,
Répondaient-ils; va mendier.
Riches qui me disiez: Travaillez,
J'eus bien des os de vos repas;
J'ai bien dormi sur votre paille:
Vieux vagabond, je ne vous maudis pas.

J'aurais pu voler, moi pauvre homme;
Mais non: mieux vaut tendre la main:
Au plus, j'ai dérobé la pomme
Qui mûrit au bord du chemin.
Vingt fois pourtant on me verrouille

He's under the influence, passers-by will declare.
All the better for that – they won't be pitying me.
I see some of them turning their heads away;
others spare me a few sous.
Run away fast; join in the parties,
old vagabond, I am capable of dying alone.

Yes, I'll die here of old age,
since one doesn't die of hunger.
I would hope to have the hospice comforting
my distress, come the end.
But they're all of the full up,
so many people are out of luck.
my nursemaid has been, alas, the road:
old vagabond, let me die where I was born.

To the craftsmen, when I was young,
I declared: let someone teach me a trade.
Be off with you, we don't have too much work,
they would declare; go off and beg.
The rich people would say to me: work!
I even had some scraps from your tables;
I have even slept on your straw!
Old vagabond, I will not curse you!

With my penury, I might well have pilfered;
but no: better to hold out the hand:
at most, I have sneaked a ripe apple
lying at the edge of the road.
Yet twenty times over, they locked me up

Dans les cachots, de par le roi.
De mon seul bien l'on me dépouille:
Vieux vagabond, le soleil est à moi.

La pauvre a-t-il une patrie?
Que me font vos vins et vos blés,
Votre gloire et votre industrie,
Et vos orateurs assemblés?
Dans vos murs ouverts à ses armes,
Lorsque l'étranger s'engraissait,
Comme un sot j'ai versé des larmes:
Vieux vagabond, sa main me nourrissait.

Comme un insecte, fait pour nuire,
Hommes, que ne m'écrasiez-vous?
Ah! plutôt vous deviez m'instruire
À travailler au bien de tous.
Mis à l'abri du vent contraire
Le ver fût devenu fourmi;
Je vous aurais chéris en frère:
Vieux vagabond, je meurs votre ennemi.

9. *Le Novice*
(scène pour baryton
sur un texte d'Hippolyte Stupuy)

Dans la brume où se perd la lointaine colline,
Voyez ce vieux couvent;
Son noirâtre clocher que le ciel seul domine,
Semble porter sa flèche au front du firmament;

in the dungeons, in the name of the King.
They deprived me of my own goods:
old vagabond, the sun is mine yet.

Does the poor man have a country?
What do all your wine and wheat,
all your renown and industry,
and your serried ranks of orators do for me?
When that foreigner gorged himself
your walls having been opened to his forces,
like a fool I poured out my tears:
old vagabond, his hand used to feed me.

Men: as an insect, made for causing damage,
why didn't you tread on me?
Ah, rather you should have instructed me
in working for the general good.
Having been sheltered from the contrary wind,
this worm would have turned ant:
I would have cherished you like brothers:
old vagabond, I die your enemy.

9. *The Novice*
(scène for baritone
to a text by Hippolyte Stupuy)

Through the mists encircling the far-off hill,
you'll make out the old monastery;
its ink-black steeple, overlooked by only the sky,
seems to be bearing its arrow
[up to the empyrean heights;

Là, tout est froid; les vains bruits de la terre
Ne troublent pas les cœurs.
Là, les humains peuvent dans le mystère
Endormir leurs douleurs!

La cloche gémissait,
Annonçant la prière
En sons harmonieux!
Et les moines chantaient,
Inclinant sur la pierre
Leurs fronts religieux!

Mais leurs hymnes bientôt se perdirent dans l'ombre
Puis tout fut calme.
Alors, quittant la voute sombre,
Le novice, rêveur, vint mêler ses soupirs

Aux suaves accords de l'onde et des zéphyrs;
Et sa voix lente et belle
Éveillant les échos
À la plage éternelle
Tristement dit ces mots:

Ah! je le sens, mon Dieu,
Ma profane jeunesse
Est trop ardente, hélas!
Pour ton morne séjour!
Il lui faut les désirs
Et la brûlante ivresse
Qu'allume dans le cœur
Un beau rayon d'amour!

all is bleak there; the world's empty stirrings
fail to disturb the hearts therein.
There, mortals can put their troubles
asleep in the mystery!

The bell was balefully tolling,
calling to prayer
in harmonious sounds!
And the monks were chanting,
bending their pious foreheads
down to the ground!

But soon their hymns were lost in the shadows,
for all became calm.
Then, leaving the dark vaults,
the novice, the dreamer,
[had just mingled his own sighs

with the soft chords of waves and zephyrs;
and his slow, attractive voice
awakening the echoes
on the eternal beach,
sorrowfully declared with these words:

Ah! I feel, my God,
that my uninitiated youth
is too burning, alas,
for your gloomy residence!
It needs the desires
and the burning intoxication
that shoots forth in the heart
a wondrous ray of love!

Pour rester dans l'oubli
Que ton culte réclame,
Aux froideurs du tombeau
Je me suis condamné!
D'un immense linceul
J'ai recouvert mon âme,
Et devant tes autels,
Je me suis prosterné!

Mais un songe éphémère
En moi
Change en douleur amère
La foi!
Ah! je le sens, mon Dieu...
(reprise en totalité de la quatrième strophe)

Pauvre insensé, j'ai cru,
Pour m'écarter du monde,
Devoir mettre un abîme
Entre la terre et moi!

J'ai voulu me plonger
Dans une paix profonde,
J'ai voulu le sépulcre
Et son suprême effroi!

Mais un songe éphémère
En moi
Change en douleur amère
La foi!

In order to remain in the oblivion
demanded for your worship,
I am condemned
to the coldness of the tomb!
I have covered my soul
in a vast shroud,
and I am prostrating myself
before your altars!

Yet a fleeting dream
that I have,
changes my faith
into bitter anguish!
Ah! I feel, my God...
(full repeat of the fourth verse)

Poor fool that I am, I have believed
that to escape from the world,
I need to set a gulf
between the earth and myself!

I have wanted to immerse myself
in a profound peace,
I have yearned for the grave
and its ultimate terror!

Yet a fleeting dream
that I have,
changes my faith
into bitter anguish!

Ah! je le sens, mon Dieu...
(reprise en totalité de la quatrième strophe)

Il disait; et déjà, déroulant sa parure
Sur son voile pâli
La nuit chaste et pensive embaumait la nature
De fraîcheur et d'oubli.

Le moine alors, abaissant sa paupière,
De pleurs amers couvrit le saint habit;
Puis, retrouvant sa force au sein de la prière,

Il reprit:

Mon Dieu, que t'ai-je fait pour que ta main puissante

À mon cœur jeune et pur apporte la douleur?
Dans ton asile saint, à mon âme innocente,
Ah! Pourquoi refuser le calme et le bonheur?
Hélas, j'ai tout quitté, c'est du fond d'un abîme

Que s'élèvent vers toi mes douloureux accents!
Qu'ils montent jusqu'au pied de ton trône sublime,
Pleurs et soupirs, Seigneur, voilà mon seul encens!

Ah! I feel, my God...
(full repeat of the fourth verse)

He spoke; and already, while unwinding his linen
onto a faded veil,
the chaste and contemplative night was filling
nature with coolness and oblivion.

Then the monk, lowering his eyelids,
covered his holy habit with bitter tears;
next, recovering his strength
[in the heart of the prayer,
he started once more:

My God, what have I done to you
[that your almighty hand
brings anguish to my pure and young heart?
In your holy sanctuary, to my innocent soul,
ah, why deny me calm and happiness?
Alas, I have left everything,
[it is from the depths of an abyss
that my anguished words are rising up towards you!
May they rise to the feet of your ineffable throne,
this weeping and sighing,
[Lord, this is my only incense!

CD2

Six Mélodies, op. 17

1. *Guitare* (extrait du recueil *Les Rayons et les Ombres* de Victor Hugo)

Comment, disaient-ils,
Avec nos nacelles,
Fuir les alguazils?
Ramez, disaient-elles.

Comment, disaient-ils,
Oublier querelles,
Misère et périls?
Dormez, disaient-elles.

Comment, disaient-ils,
Enchanter les belles
Sans philtres subtils?
Aimez, disaient-elles.

2. *Puisqu'ici bas toute âme* (extrait du recueil *Les Voix intérieures* de Victor Hugo)

Puisqu'ici-bas toute âme
Donne à quelqu'un
Sa musique, sa flamme,
Ou son parfum,

Six Mélodies

1. *Guitar* (selection from the collection *Les Rayons et les Ombres* by Victor Hugo)

How, asked the young men,
do we escape from the bailiffs,
with our tiny craft?
Row, replied their girls.

How, asked the young men,
do we forget about squabbles,
penury and dangers?
Sleep, replied their girls.

How, asked the young men,
do we enamour the damsels
lacking ingenious potions?
Love, replied their girls.

2. *Since down here, every soul* (selection from the collection *Les Voix intérieures* by Victor Hugo)

Since down here, every soul
provides someone
with its music, its flame,

Reçois mes vœux sans nombre,
Ô mes amours!
Reçois la flamme ou l'ombre
De tous mes jours!

Je te donne, à cette heure,
Penché sur toi,
La chose la meilleure
Que j'ai en moi!

Mon esprit qui sans voile
Vogue au hasard,
Et qui n'a pour étoile
Que ton regard!

Reçois donc ma pensée,
Triste d'ailleurs
Qui, comme une rosée,
T'arrive en pleurs!

Mes transports pleins d'ivresses,
Pur de soupçons,
Et toutes les caresses
De mes chansons!

receive my numberless vows,
O you my loves!
Receive the brightness or the penumbra
of all my days!

To you I provide, at this time,
leaning over you,
the best of what
I have in me!

My unguided spirit
is aimlessly navigating,
and its one star
is the gaze you provide!

So, take my thoughts;
what is more, they are sad,
and like dewdrops
they come to you as tears!

My impassioned feelings,
free from misgivings,
and all the caresses
here in my songs!

3. *L'Aube naît*
(extrait du recueil
Les Chants du crépuscule de Victor Hugo)

L'aube naît, et ta porte est close!
Ma belle, pourquoi sommeiller?
À l'heure où s'éveille la rose
Ne vas-tu pas te réveiller?

Ô ma charmante,
Écoute ici
L'amant qui chante
Et pleure aussi!

Toute frappe à ta porte bénie
L'aurore dit: Je suis le jour!
L'oiseau dit: Je suis l'harmonie!
Et mon cœur dit: Je suis l'amour!

Ô ma charmante,
Écoute ici
L'amant qui chante
Et pleure aussi!

Je t'adore, ange, et t'aime, femme.
Dieu qui par toi m'a complété
A fait mon amour pour ton âme,
Et mon regard pour ta beauté!

Ô ma charmante,
Écoute ici

3. *Daybreak arrives*
(selection from the collection
Les Chants du crépuscule by Victor Hugo)

Daybreak arrives, and your door is closed!
My beauty, for why are you slumbering?
At the hour of the rose's awakening,
are you not also going to rouse yourself?

O my enchanting one,
lend your ear
to the lover who is singing
and is weeping besides!

Everything knocks at your hallowed door,
the dawn proclaiming: I am the day!
The bird warbling: I am harmony!
And my heart avowing: I am love!

O my enchanting one,
lend your ear
to the lover who is singing
and is weeping besides!

My angel, I adore you, my woman, I love you.
God, who has only made me whole for you,
has fashioned my love for your soul,
and my gaze for your beauty!

O my enchanting one,
lend your ear

L'amant qui chante
Et pleure aussi!

4. Dieu, qui sourit et qui donne
(extrait du recueil
Les Rayons et les Ombres de Victor Hugo)

Dieu qui sourit et qui donne
Et qui vient vers qui l'attend,
Pourvu que vous soyez bonne,
Sera content.

Le monde où tout étincelle,
Mais où rien n'est enflammé,
Pourvu que vous soyez belle,
Sera charmé.

Mon cœur, dans l'ombre amoureuse
Où l'enivrent de beaux yeux,
Pourvu que tu sois heureuse,
Sera joyeux.

5. Oh! quand je dors
(extrait du recueil
Les Rayons et les Ombres de Victor Hugo)

Oh! quand je dors, viens auprès de ma couche,
Comme à Pétrarque apparaissait Laura,
Et qu'en passant ton haleine me touche
Soudain ma bouche
S'entrouvrira!

to the lover who is singing
And who is weeping besides!

4. God, who smiles and who provides
(selection from the collection
Les Rayons et les Ombres by Victor Hugo)

God, who smiles and who provides,
and who goes towards the one awaiting him,
so long as you are good,
he will be happy.

The world where everything is sparkling,
but nothing is aflame,
so long as you are beautiful,
it will be enchanted.

My heart, in the shade of love,
made ecstatic by two lovely eyes,
so long as you are happy,
it will be merry.

5. Oh! Whilst I am asleep
(selection from the collection
Les Rayons et les Ombres by Victor Hugo)

Oh! Whilst I am asleep, come near my bed,
as when Laura appeared to Petrarch,
and if your breath graces me as you pass,
my mouth will
immediately open!

Sur mon front morne où peut-être s'achève
Un songe noir qui trop longtemps dura,
Que ton regard comme un astre se lève...
Soudain mon rêve
Rayonnera!

Puis sur ma lèvre où voltige une flamme,
Éclair d'amour que Dieu même épura,
Pose un baiser, et d'ange deviens femme...
Soudain mon âme
S'éveillera!

6 & 7. Amis, vive l'orgie!
& *Chanson à boire*
(extrait de la pièce
Lucrèce Borgia de Victor Hugo)

Amis, vive l'orgie!
J'aime la folle nuit
Et la nappe rougie
Et les chants et le bruit,
Les dames peu sévères,
Les cavaliers joyeux,
Le vin dans tous les verres,
L'amour dans tous les yeux!

La tombe est noire,
Les ans sont courts.
Il faut, sans croire
Aux sots discours,

On my brow, lined in melancholy, on finishing
perhaps too long-lasting a nightmare,
let your gaze greet it like a celestial body...
Swiftly my dream
will shine forth!

Then on my lips where hovers a flame,
a spark of love perhaps refined by God himself.
place a kiss, from angel become woman...
Swiftly my soul
will be roused!

6 & 7. My friends, long live the bacchanalia!
and *Drinking Song*
(extract from the play
Lucrèce Borgia by Victor Hugo)

My friends, long live the bacchanalia!
I love the crazed night
and the scarlet-hued tablecloth,
and the singing and the hubbub,
the lasses a tad strict,
their lads merry,
wine in all their glasses,
love in all their eyes!

Forebodingly dark is the grave,
short is our time here.
Without drinking in the chat
of half-wits, one must

Très souvent boire,
Aimer toujours!

* Dans la douce Italie
Qu'éclaire un si doux ciel,
Tout est joie et folie,
Tout est nectar et miel.
Ayons donc à nos fêtes
Les fleurs et les beautés,
La rose sur nos têtes,
La femme à nos côtés!

* Cette dernière strophe est omise
dans « Chanson à boire »

8. Ballade à la lune
(extrait du recueil
Premières Poésies d'Alfred de Musset)

C'était, dans la nuit brune,
Sur le clocher jauni,
La lune, la lune,
Comme un point sur un i.

Lune, quel esprit sombre
Promène au bout d'un fil,
Dans l'ombre,
Ta face et ton profil?

Es-tu l'œil du ciel borgne?
Quel chérubin cafard

frequently set to drink,
and always set to love!

* In that gentle Italy,
lit up by a sweet sky,
everything is madness and joy,
everything nectar and honey.
At our celebrations let us have
flowers and beauties,
roses atop our heads.
A woman beside us!*

* this final verse is omitted in "Chanson à boire"

8. Ballad to the Moon
(selection from the collection
Premières Poésies by Alfred de Musset)

There was, in the darkening night,
atop the pale bell tower,
the moon, the moon,
like a dot hovering over an i.

Moon, what dismal spirit
is going walking in the shadows
at the end of a thread,
your face and your profile?

Are you the one eye in a half-blinded sky?
Which sneaky cherub

Nous lorgne
Sous ton masque blafard?

N'es-tu rien qu'une boule?
Qu'un grand faucheur bien gras
Qui roule, qui roule
Sans pattes et sans bras?

Rends-nous la chasserresse,
Diane, au sein virginal,
Qui presse
Quelque cerf matinal!

Phoebe qui, la nuit close,
Aux lèvres d'un berger
Se pose,
Comme un oiseau léger.

Lune, en notre mémoire,
De tes belles amours
L'histoire
T'embellira toujours.

Et toujours rajeunie,
Tu seras du passant
Bénie, tu seras bénie,
Pleine lune ou croissant.

T'aimera le pilote
Dans son grand bâtiment,

is leering at us
beneath your pale mask?

Are you nothing but a ball?
Only a greasy big harvestman,
rolling, rolling,
with neither legs nor arms?

Return to us the huntress,
Diana, with virginal breast,
who is hurrying after
some early stag!

Oh, Phoebe who, with the night at an end,
is hovering,
on the lips of a shepherd,
like a light bird.

Moon, in our memory,
the history
of your dashing loves
will ever be made more attractive.

And always looking younger,
by the passer-by, you will be
blessed, you will be blessed,
full or crescent moon.

The pilot will love you
aboard his great vessel,

Qui flotte,
Sous le clair firmament!

Et qu'il vente ou qu'il neige,
Moi-même, chaque soir,
Que fais-je,
Venant ici m'asseoir?

Je viens voir à la brune,
Sur le clocher jauni,
La lune, la lune
Comme un point sur un i.

Trois Mélodies sur des poèmes d'Alfred de Musset

9. À une fleur
(extrait du recueil
Poésies nouvelles d'Alfred de Musset)

Que me veux-tu, chère fleurette,
Aimable et charmant souvenir?
Demi-morte et demi-coquette,
Jusqu'à moi qui te fait venir?

Sous ce cachet enveloppée,
Tu viens de faire un long chemin.
Qu'as-tu vu? que t'a dit la main
Qui sur le buisson t'a coupée?

N'es-tu qu'une herbe desséchée
Qui vient achever de mourir?

which is floating
under the clear firmament!

And whether wind blows or snow falls,
what I am doing,
each evening,
coming here to sit myself down?

I am coming to see the darkening,
atop the pale steeple,
the moon, the moon
like a dot hovering over an i.

Three *Mélodies* on poems by Alfred de Musset

9. To a Flower
(selection from the collection
Poésies nouvelles by Alfred de Musset)

What do you want from me, dear little flower,
pleasant, winsome memory?
half-dead and half-coquettish,
what makes you call out to me?

You have been making an arduous journey
encased in this manner.
What have you seen? What said to you that hand
which plucked you from the bush?

Are you merely desiccated grass
recently died?

Ou ton sein, prêt à refleurir,
Renferme-t-il une pensée?

S'il en est ainsi, parle bas,
Mystérieuse messagère;
S'il n'en est rien, ne répond pas;
Dors sur mon cœur, fraîche et légère.

10. Chanson de Barberine
(extrait du recueil
Poésies nouvelles d'Alfred de Musset)

Beau chevalier qui partez pour la guerre,
Qu'allez-vous faire
Si loin d'ici?
Voyez-vous pas que la nuit est profonde,
Et que le monde
N'est que souci?

Vous qui croyez qu'une amour délaissée
De la pensée
S'enfuit ainsi,
Hélas! hélas! chercheurs de renommée,
Votre fumée
S'envole aussi.

Beau chevalier qui partez pour la guerre,
Qu'allez-vous faire
Si loin de nous?
J'en vais pleurer, moi qui me laissais dire

Or does your breast, ready to return to flower,
contain in it a thought?

If thus it is, then speak softly,
enigmatic messenger;
if but naught it be, make no reply;
sleep there on my heart, cool and light.

10. Song of Barberine
(selection from the collection
Poésies nouvelles by Alfred de Musset)

Handsome knight, leaving for the war,
what are you going to do
so far from here?
Don't you see how dark the night is,
and that the world
is nothing but trouble?

You, who believe that a love neglected
by thought,
runs away like that;
alas, alas, for those seeking fame,
your smoke
evaporates too.

Handsome knight, leaving for the war,
what are you going to do
so far from us?
I'm going to be in tears over it, me who imagined

Que mon sourire
Était si doux.

11. La Zuecca
(extrait du recueil
Poésies nouvelles d'Alfred de Musset)

À Saint-Blaise, à la Zuecca,
Vous étiez bien aise
À Saint-Blaise, à la Zuecca,
Nous étions bien là.

Mais de vous en souvenir
Prendrez-vous la peine?
Mais de vous en souvenir
Et d'y revenir,

À Saint-Blaise, à la Zuecca,
Dans les prés fleuris cueillir la verveine,
À Saint-Blaise, à la Zuecca,
Vivre et mourir là!

12. Aubade
(texte de Victor Wilder)

Mignonne blonde aux yeux de flamme,
De grâce dis-le-moi tout bas,
N'aurais-tu point gardé mon âme,
Je ne la retrouve pas!
Hélas! en vain je la cherche à la ronde,

that my smile
was so sweet.

11. The Zuecca
(selection from the collection
Poésies nouvelles by Alfred de Musset)

At Saint-Blaise, on the Zuecca,
you were at your ease
at Saint-Blaise, on the Zuecca,
both of us were happy there.

Yet to think back on it,
will you make that effort?
Yet to think back on it,
and return there,

to Saint-Blaise, on the Zuecca,
to pick the vervain in the meadows in bloom,
at Saint-Blaise, on the Zuecca,
to live and die there!

12. Aubade
(text by Victor Wilder)

Blonde sweetheart with lively, flickering eyes.
Tell me, please, softly,
had you not cared for my soul,
I wouldn't be able to find it!
Alas, vainly I search for it all around,

Rends-moi la pauvre vagabonde,
Ou laisse-moi l'oublier dans tes bras.

Peut être à cette heure,
Sûre de toi,
Pendant que je pleure,
Ris-tu de moi!
Et tu tiens la rebelle
Dans sa prison,
Sans te douter, cruelle,
Que j'en perds la raison!

Ô parle, apaise ma fièvre brûlante,
Qu'un mot tombé de ta lèvre charmante;
M'arrache aux ombres du trépas.

13. La Fenaïson
(texte de Stella [pseudonyme])

Venez fillette et garçons!
Venez tous, garçons et fillettes!
Nous répondrons par nos chansons
À la chanson des alouettes!

Accourez de près et de loin,
On a coupé l'herbe fleurie;
Que partout les meules de foin
S'amoncèlent dans la prairie!

Dans les sentiers, dans les sillons,
Ramassez bien chaque brin d'herbe!

return me the poor wanderer,
or let me forget it in your arms.

At the present time, perhaps,
secure in your own self.
Whilst I am a-weeping,
laugh at me!
And you are holding it unresponsive
in its prison,
without it suspecting you, cruel one,
whilst I am going out of my mind!

O speak, soothe my burning fever,
let one word fall from your charming lips;
pull me from the shadow of death.

13. Haymaking
(text by Stella [pseudonym])

Come lasses and lads!
Come all of you, lads and lasses!
With our singing, we'll make a reply
to the songs of the larks!

Come running from far and near,
the flowering grasslands have been cut;
let the haystacks be piled up
all around the meadow!

Along the paths and furrows,
carefully gather each blade of grass!

Du soleil les ardents rayons
Mettent de l'or dans chaque gerbe.

Comme les bras sont pleins d'ardeur!
Comme les cœurs sont à la joie!
Sentez-vous quelle douce odeur
La plaine humide nous envoie?

Et ce soir, avec des chansons,
Tout atour d'une meule blonde,
Les fillettes et les garçons
S'assembleront pour une ronde!

14. Souvenir
(extrait du recueil
Les Contemplations de Victor Hugo)

Comme un ange qui se dévoile,
Tu me regardais, dans ma nuit,
Avec ton beau regard d'étoile,
Qui m'éblouit.

Mon bras pressait ta taille frêle
Et souple comme un roseau;
Ton sein palpitait comme l'aile
D'un jeune oiseau!

Longtemps muets, nous contemplâmes
Le ciel où s'éteignait le jour.
Que se passait-il dans nos âmes?
Amour! Amour!

The blazing sun
is turning each sheaf into gold.

How our arms are full of enthusiasm!
How our hearts are full of joy!
Can you smell that sweet aroma
reaching us from the damp plain?

And this eventide, with singing,
all around a golden haystack,
the lasses and the lads will gather
and dance in a round.

14. Memory
(selection from the collection
Les Contemplations by Victor Hugo)

Like an angel of revelation,
you stared at me, in my shadows,
with your beautiful gaze
shining on me like a star.

My arm embraced your waist, soft
and fragile like a reed;
your breast was beating like the wing
of a fledgling bird!

Hushed for a long time, we gazed up
at the sky where the day was drawing to a close.
What was passing into our souls?
Love! Love!

15. L'Esclave
(extrait du recueil
des *Poésies complètes* de Théophile Gautier)

Captive et peut-être oubliée,
Je songe à mes jeunes amours,
À mes beaux jours,
Et par la fenêtre grillée
Je regarde l'oiseau joyeux
Fendant les cieux.

Auprès de lui, belle Espérance,
Porte moi sur tes ailes d'or,
S'il m'aime encore,
Et, pour endormir ma souffrance,
Suspends mon âme sur son cœur
Comme une fleur!

16. Prière de l'enfant à son réveil
(extrait des *Harmonies poétiques*
et religieuses d'Alphonse de Lamartine)

Ô père qu'adore mon père!
Toi qu'on ne nomme qu'à genoux!
Toi, dont le nom terrible et doux
Fait courber le front de ma mère!

On dit que ce brillant soleil
N'est qu'un jouet de ta puissance;
Que sous tes pieds il se balance
Comme une lampe de vermeil.

15. The Slave Girl
(selection from the collection
of the *Poésies complètes* by Théophile Gautier)

Incarcerated and perhaps abandoned,
I think about my young love,
my happy days,
and through the grill of the window
I look out at the carefree bird
riving the skies.

Carry me near him, lovely Hope,
on your gilded wings,
if he still loves me.
And to allay my sufferings,
suspend my soul upon his heart
like a flower!

16. The Child's Prayer on Awakening
(selection from the *Harmonies poétiques*
et religieuses by Alphonse de Lamartine)

O Father that adores my father!
You, whom one must name on one's knees!
You, whose terrible and gentle name
makes my mother bend her forehead!

They say that this brilliant sun
is but a plaything of your power;
that it swings beneath your feet
like a ruby-red lamp.

On dit que c'est toi qui fais naître
Les petits oiseaux dans les champs,
Et c'est toi qui donne aux petits enfants
Une âme aussi pour te connaître!

Ô Dieu, ma bouche balbutie
Ce nom des anges redouté,
Dans le cœur qui te glorifie
Un enfant même est écouté.

Donne aux malades la santé,
Donne aux mendiants le pain qu'il pleure,

À l'orphelin une demeure,
Donne au prisonnier la liberté.

Donne une famille nombreuse
Au père qui craint le Seigneur,
Donne à moi sagesse et bonheur
Pour que ma mère soit heureuse.

17. À celle qui part
(extrait du recueil
Les Ailes d'or d'Armand Silvestre)

Lorsque la mer et toi vous serez face à face,
Abîmes toutes deux, toutes deux sans remords,
Le flot où tout se perd, ton cœur où tout s'efface,

En se parlant tout bas, compteront-ils leurs morts?

They say that that you make born
the little birds in the fields,
and it is you who provides all the little children
with a soul so to recognize you!

O God, my mouth stammers
this name feared of the angels;
even a child may be heard
in the choir glorifying you.

Provide the sick with health,
provide the mendicants with the bread
[which they beg,

to the orphan shelter,
provide the captive with liberty.

Provide a large family
for my father who fears the Lord,
provide me with wisdom and happiness
to gladden my mother's heart.

17. To she who is departing
(selection from the collection
Les Ailes d'or by Armand Silvestre)

When You and the sea are facing each other,
both abysses, both without remorse,
the ocean waves in which all is lost,
[your heart in which all is erased,
when speaking very quietly,
[do they tally their deaths?

Toi, la beauté qui luit, elle, la mer qui rêve,

Terrestres infinis sous l'infini des cieux,
Quand vous vous toucherez, montera de la grève,
Des oublis révoltés l'hymne silencieux.

Entendras-tu mon cœur dans cette voix immense
Que, sur la vague en pleurs, les vents emporteront,
Toi par qui mon tourment sans cesse recommence,

Qui d'un exil sans fin m'as mesuré l'affront?

Ah! Que la mort me prenne
[et que mon cœur se fasse

Flot vivant, pour venir à tes pieds se briser,
Lorsque la mer et toi, vous serez face à face,
La nuit mêlant vos fronts sous un même baiser!

18. Tristesse
(extrait du recueil
Les Ailes d'or d'Armand Silvestre)

Nous sommes passés, ce me semble,
L'un près de l'autre sans nous voir,
Indifférents et sans savoir
Que nos deux cœurs battaient ensemble...
Nous sommes passés, sans nous voir!

À mon cœur pourtant, comme au vôtre
Un peu d'amour était bien dû,

The one, You, the shining beauty,
[the other, the dreaming sea,
earthly infinities beneath the infinity of the sky,
when you make contact, the muffled hymn
of wayward oblivions will rise from the shore.

Will you hear my heart in that vast voice
which the winds carry on the desolate waves,
You, the cause of my unceasing
[torment recommencing,
who has measured out the indignity
[of my endless exile?
Ah! Let death take me and my heart become

a living flood, to come and break at your feet
when You and the sea are facing each other,
the night mingling your brows under a single kiss!

18. Sadness
(selection from the collection
Les Ailes d'or by Armand Silvestre)

We have passed, so it seems to me,
close together without seeing one another,
unconcerned and without knowing
that our two hearts beat together...
We have passed, so it seems to me!

For my heart, alas, like for yours,
a little bit of love was indeed owed us,

Ah! ce bonheur est bien perdu
Que chacun de nous vole à l'autre;
Un peu d'amour nous était dû.

L'heure eût séparé notre route;
Après que nous aurions aimé
Le ciel sur nous se fût fermé
Nous aurions bien souffert, sans doute,
Mais, du moins, nous aurions aimé!

19. Viens!

(extrait du poème « Chant d'amour »
des *Nouvelles Méditations poétiques*
d'Alphonse de Lamartine)

Viens, cherchons une ombre propice
Jusqu'à l'heure où de ce séjour
Les fleurs fermeront leur calice
Aux regards languissants du jour.

Voilà ton ciel, ô mon étoile!
Soulève, soulève ce voile,
Éclaire la nuit de ces lieux;
Parle, chante, rêve, soupire,
Pourvu que mon regard attire
Un regard errant de tes yeux.

Souviens-toi de l'heure bénie
Où les dieux, d'une tendre main,
Te répandirent sur ma vie
Comme l'ombre sur le chemin.

ah! this happiness is indeed lost,
which both of us stole from the other;
a little bit of love was indeed owed us.

The hour had divided our route;
after we might have loved
the sky had closed in above us
we would indeed have suffered, undoubtedly,
but, at least, we would have loved!

19. Come!

(extract from the poem "Chant d'amour"
from the *Nouvelles Méditations poétiques*
by Alphonse de Lamartine)

Come, let us seek out a convenient piece of shade,
until the time when the flowers
will close, for this sojourn, their petals
to the day's admiring gaze.

See, o my star, your sky!
Raise up, raise up this veil,
in this place light up the night;
speak, sing, dream, sigh,
let's hope that my gaze entices
a stray glance from your eyes.

Remember the blessed time
when the gods, with a tender hand,
spread you over my life
like the shadow on the pathway.

Depuis cette heure fortunée,
Ma vie à ta vie enchaînée,
Qui s'écoule comme un seul jour,
Est une coupe toujours pleine,
Où mes lèvres à longue haleine
Puisent l'innocence et l'amour.

Puissions-nous passer sur cette terre,
Comme on voit en automne un couple solitaire
De cygnes amoureux s'envoler deux à deux.

20. La Chanson de l'alouette
(extrait du recueil *Odes et Poèmes*,
de Victor de Laprade)

Je suis, je suis le cri de joie
Qui sort des prés à leur réveil:
Et c'est moi que la terre envoie
Offrir le salut au soleil.

Je pars des chaumes blancs de brume.
À mes pieds flotte un fil d'argent,
La rosée emperle ma plume,
Et je la sème en voltigeant.

Je plane et chante la première
Dans l'azur frais où l'aube éclot:
Je me baigne dans la lumière,
Et vais me mirer dans un flot.

After this charmed time,
my life linked together with yours,
passing by as but a single day,
is an ever-filled goblet,
where, with one long breath, my lips
draw on innocence and love.

Let us be able to pass over this earth,
Like one sees in autumn a solitary pair
Of courting swans soaring away side by side.

20. The Song of the Lark
(selection from the collection *Odes et Poèmes*,
by Victor de Laprade)

I am, I am the cry of joy,
rising from the meadows on awakening:
and I am sent by the earth
to offer greetings to the sun.

I set off from stubble white with smoke.
A thread of silver floats at my feet,
my feathers, adorned with rosy pearl,
spread out when fluttering.

I glide, and bring the first song
in the cool blue air when dawn is breaking:
I bathe myself in the light,
and go espy myself in the sea.

Ma voix est sans note plaintive,
Je ne dis rien au triste soir.
Je suis la chanson folle et vive
De la jeunesse et de l'espoir.

Je suis, je suis le cri de joie
Qui sort des près à leur réveil;
Et c'est moi que la terre envoie
Offrir le salut au soleil.

21. Chant breton
(extrait de *Jean-nu-pieds*, chronique 1832, repris
dans le recueil *Les Dieux qu'on brise. Le Repentir*
de Albert Delpit, sous le titre «Chanson bretonne»)

Mon ami vient de s'en aller...
J'en ai le cœur tout en peine,
Vint un gars sous le gros chêne,
Qui voulut me consoler;
Mais je lui dit: «Celui que j'aime,
Beau gars, ce n'est pas toi
Hélas il est bien loin de moi,
Celui que j'aime!»
Je ne peux pas me consoler...
Mon ami vient de s'en aller!

My voice has no melancholic note,
I say nothing at sad eventide.
I am the wild and lively song
of youth and hope.

I am, I am the cry of joy,
rising from the meadows on awakening:
and I am sent by the earth
to offer greetings to the sun.

21. Breton Song
(extract from *Jean-nu-pieds*, chronicle for 1832,
included in the collection *Les Dieux qu'on brise. Le Repentir*
by Albert Delpit, under the title
"Chanson bretonne")

My loved-one has just left...
My heart is full of sadness,
a lad came by under the vast oak tree,
wanting to console me;
but I told him: "The one I love,
handsome lad, it's not you,
alas, he is very far away from me,
the one I love!"
I cannot consoler myself...
My loved-one has just left!

22. Marine
(extrait du recueil *Le Livre de la Payse*
d'André Theuriet, imité de Lenau)

Souvent je rêve, ô chère enfant,
Que nous errons, seuls, loin du monde,
Au gré de la vague et du vent,
Sur la mer houleuse et profonde.

La vaste mer aux flots plombés
Gronde, sombre et mystérieuse,
Et nous sommes seuls, absorbés
Dans notre extase insoucieuse.

La vague bondit en fureur,
Je te tiens dans mes bras serrée,
Et plus sauvage encore, mon cœur
Bat dans ma poitrine enfiévrée.

Mon amour fier et triomphant
Grandit au bruit de la tourmente,
Et toi sur mon sein, chère enfant,
Tu te rejettes, frissonnante.

Tu te lèves d'un air anxieux
Vers moi ta prunelle azurée;
Tu lis le bonheur dans mes yeux.
Et tu me souris, rassurée...

22. Marine
(selection from the collection *Le Livre de la Payse*
by André Theuriet, in imitation of Lenau)

Often I dream, o child so dear,
that we are wandering, alone, cut off from the world,
at the mercy of waves and winds,
on the deep and rolling sea.

The boundless sea of sluggish waves
moans, grave and inexplicable,
and we are alone, caught up
in our uncaring elation.

As the wave angrily leaps,
in my arms I hold you tightly,
and my heart, yet more fiercely,
beats within my frenzied chest.

My proud and joyous love
magnifies with the tempestuous noise,
and lying upon my breast, dear child,
you are pushed back, trembling.

Anxiously, you raise
your clear-blue eyes at me;
you see the happiness in my eyes.
And, consoled, you smile at me...

Comme des coursiers épuisés
Les flots retombent blancs d'écume,
Peu à peu les vents apaisés
S'endorment sur la mer qui fume.

Et moi, comme un dieu bienheureux,
Sur tes yeux je fais en silence
Pleuvoir des baisers plus nombreux
Que les astres du ciel immense.

23. Le Rouge-gorge
(extrait du recueil *Le livre de la Payse*
de André Theuriot)

J'ai fait ce rêve, ô ma chérie:
– Nous aurions en pleine forêt
Un toit, près d'un bout de prairie
Où, dans la grande herbe fleurie,
Un Rouge-gorge nicherait.

Il chanterait quand mai décore
De muguets clairière et buisson,
Et nous l'entendrions encore,
Grisé des mûres qu'il picore
Chanter à l'arrière saison.

Like tired-out steeds,
the white-foamed waves fall back,
slowly, the placated waves
quieten, exhausted.

And I, like a joyous god,
silently rain down on your eyes
kisses more numerous
than the stars in the boundless sky.

23. Robin Redbreast
(selection from the collection *Le livre de la Payse*
by André Theuriot)

I have been having this dream, oh my dear one:
in the midst of the forest we would have
a shelter, at the edge of a meadow
where, amongst the spreading flowering grass,
a robin redbreast was making its nest.

He might sing when May adorns
clearings and bushes with lilies of the valley,
and we might hear him still singing,
darkened with the blackberries he is pecking,
when the late autumn is with us.

Quand la neige aux vitres se tasse,
Nous ouvririons pour le frileux
Le vitrail tout frangé de glace:
– Viens, Rouge-gorge, prends ta place
Au bon feu clair, entre nous deux!

Et le chanter aux noires prunelles,
Pour payer l'hospitalité,
Nous dirait, en battant des ailes
La chanson des amours fidèles
Qui flambent hiver comme été.

When snow settles on the panes,
we might cautiously open
the window all fringed with ice:
come, Robin redbreast, take you place
at the bright and welcoming fire,
[between the two of us!

And the black-eyed bard,
to repay this hospitality,
would recount for us, while beating his wings,
the song of the faithful lovers
who are ablaze in winter as in summer.



Tassis Christoyannis

Baryton

Considéré comme un des meilleurs interprètes de sa génération, Tassis Christoyannis est particulièrement apprécié pour ses qualités de musicien et de comédien. Né à Athènes, il étudie le piano, le chant, la direction d'orchestre et la composition au Conservatoire d'Athènes et se perfectionne ensuite auprès d'Aldo Protti.

Après avoir été membre de la troupe de l'Opéra d'Athènes, il intègre celle du Deutsche Oper am Rhein de Düsseldorf, où il chante Monteverdi, Mozart, Rossini, Verdi, Puccini... Il poursuit actuellement sa carrière en «freelance» et se produit sur les grandes scènes européennes: opéras de Paris, Vienne, Berlin, Genève, Bruxelles, Amsterdam, Strasbourg, Bordeaux, Francfort, Festival de Glyndebourne... et ce dans les grands rôles des répertoires italien, français et russe. Tassis Christoyannis est un interprète recherché pour le répertoire de la mélodie, mais également du lied.

Tassis Christoyannis

Baritone

Regarded as one of the finest baritones of his generation, admired for his acting skills and his musicality, Athens-born Tassis Christoyannis studied piano, singing, conducting and composition at the Athens Conservatory, before going on to specialise in the Italian repertoire with the baritone Aldo Protti.

After several years as a member of the Greek National Opera in Athens, he joined the Deutsche Oper am Rhein in Düsseldorf, where he took major roles in works by Monteverdi, Mozart, Rossini, Verdi, Puccini and others. Now freelance, he sings the principal baritone roles in Italian, French and Russian works at opera houses and festivals all over Europe, including Paris, Vienna, Berlin, Geneva, Glyndebourne, Brussels, Amsterdam, Strasbourg, Bordeaux, Frankfurt, etc. Tassis Christoyannis is also much in demand for his skills as a song recitalist.

Jeff Cohen

Pianiste

Né à Baltimore (USA), Jeff Cohen étudie le piano avec Leon Fleisher, Reine Gianoli et Peter Feuchtwanger. Il vit actuellement à Paris où il est professeur de Lied et de mélodie au Conservatoire National et directeur artistique des Saisons de la Voix à Gordes, dans le Lubéron.

Il a travaillé en tant que chef de chant à l'Opéra de la Monnaie à Bruxelles, responsable musical du Théâtre de Châtelet, professeur à l'École d'Art Lyrique et au Conservatoire d'Art Dramatique, et a assisté des chefs d'orchestre Sir George Solti, Christopher Hogwood, John Nelson, Michel Plasson et Sir Mark Elder lors d'enregistrements pour Decca, EMI et Opera Rara.

Il se produit avec de nombreux artistes, chanteurs et instrumentistes tels que Roberto Alagna, June Anderson, Tassis Christoyannis, Karine Deshayes, Isabelle Druet, Dale Duesing, Jean-Paul Fouchécourt, Véronique Gens, Angela Gheorghiu, Ivry Gitlis, Ida Haendel, Sumi Jo, Steve Lacy, François Le Roux, Noël Lee, Pierre Lénert, Ute Lemper, Blanca Li, Mady Mesplé...

Il a enregistré plusieurs disques, notamment un récital «live» à la Scala avec Angela Gheorghiu, de nombreuses compilations de mélodies françaises, Kurt Weil and des chansons de cabaret avec Ute Lemper, ou encore des œuvres pour deux pianos avec Noël Lee.

La télévision française a diffusé *Jeff d'orchestre*, une émission écrite et animée par Jeff Cohen qui présente la musique aux enfants. Il compose également pour le cinéma, le théâtre et la danse.

Il a été nommé Officier des Arts et des Lettres en 2013.



Jeff Cohen

Pianist

Born in Baltimore (U.S.A.), Jeff Cohen studied piano with Leon Fleisher, Reine Gianoli and Peter Feuchtwanger. He currently lives in Paris and is professor of *mélodie* and *Lied* at the Conservatoire National as well as artistic director of *Les Saisons de la voix* in Gordes (Lubéron).

Jeff Cohen has worked as vocal coach at La Monnaie in Brussels, musical director at Théâtre du Châtelet, and teacher at the École d'Art Lyrique and Conservatoire d'Art dramatique in Paris. He has assisted conductors such as Sir George Solti, Christopher Hogwood, John Nelson Michel Plasson and Sir Mark Elder on recordings with Decca, EMI and Opera Rara.

He has performed with singers and instrumentalists such as Roberto Alagna, June Anderson, Tassis Christoyannis, Karine Deshayes, Isabelle Druet, Dale Duesing, Jean-Paul Fouchécourt, Véronique Gens, Angela Gheorghiu, Ivry Gitlis, Ida Haendel, Sumi Jo, Steve Lacy, François Le Roux, Noël Lee, Pierre Lénert, Ute Lemper, Blanca Li, Mady Mesplé...

He has made a number of recordings, including a recital « live » at La Scala with Angela Gheorghiu, various compilations of French *mélodie*, Kurt Weill and cabaret songs with Ute Lemper and two-piano works with Noël Lee.

French television aired *Jeff d'orchestre* a show written and presented by Jeff Cohen which introduced music to children. He has also composed original music for feature films, plays, and dance pieces.

In 2013 Jeff Cohen was awarded the *Officier des Arts et des Lettres* by the French government.

Palazzetto Bru Zane

Centre de musique romantique française

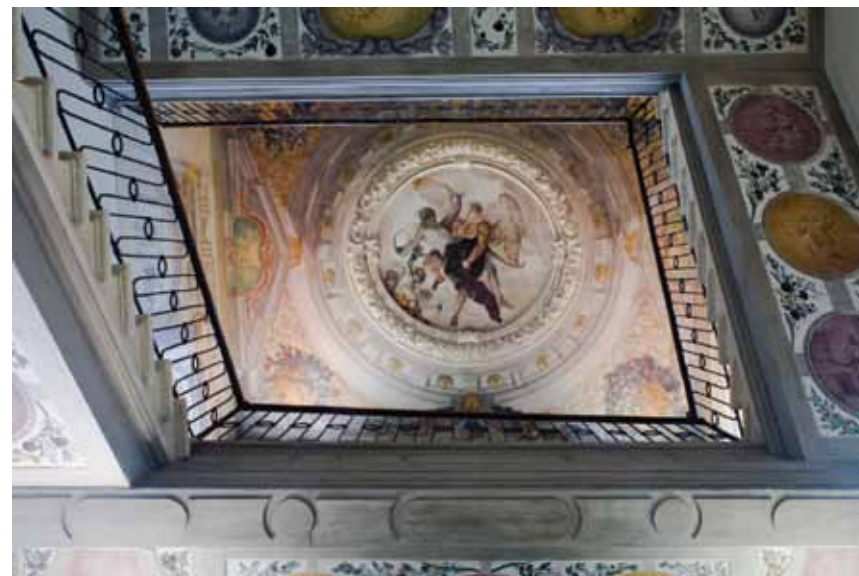
Le Palazzetto Bru Zane – Centre de musique romantique française a pour vocation de favoriser la redécouverte du patrimoine musical français du grand XIX^e siècle (1780-1920) en lui assurant le rayonnement qu’il mérite. Installé à Venise, dans un palais de 1695 restauré spécifiquement pour l’abriter, ce centre est une réalisation de la Fondation Bru. Il allie ambition artistique et exigence scientifique, reflétant l’esprit humaniste qui guide les actions de la fondation. Les principales activités du Palazzetto Bru Zane, menées en collaboration étroite avec de nombreux partenaires, sont la recherche, l’édition de partitions et de livres, la programmation et la diffusion de concerts à l’international, le soutien à des projets pédagogiques et la publication d’enregistrements discographiques.

The vocation of the Palazzetto Bru Zane – Centre de musique romantique française is to favour the rediscovery of the French musical heritage of the years 1780-1920 and obtain international recognition for that repertoire. Housed in Venice in a palazzo dating from 1695, specially restored for the purpose, the Palazzetto Bru Zane – Centre de musique romantique française is one of the achievements of the Fondation Bru. Combining artistic ambition with high scientific standards, the Centre reflects the humanist spirit that guides the actions of that foundation. The Palazzetto Bru Zane’s main activities, carried out in close collaboration with numerous partners, are research, the publication of books and scores, the organisation and international distribution of concerts, support for teaching projects and the production of CD recordings.

bru-zane.com



© ORCH_Chemollo



Également disponible
Also available



apartemusic.com